

## Canto hondo<sup>1</sup>

Le chant et la musique dressent ma verticalité pour transcender la dimension matérialiste de la vie. Mon âme veille au-dessus de mon berceau en me portant secours avec ses mélodies. Langée dans les bras affectueux de la musique, celle-ci me réanime, fait vibrer toutes les fibres de mon être. La musique me relie au Grand Tout, à plus vaste que moi quand je me laisse porter sur ses ailes pour me dévier de mes ressassements.

Au bout d'un certain temps de cours de chant, à force de volonté, j'ai pu apprivoiser mon extrême pudeur et sortir ma voix en la timbrant. Les rêves m'offrent aussi des airs, parfois des bribes de textes qui inaugurent le thème des chansons que j'écris. Le phénomène me remplit toujours d'étonnement et de gratitude...

Dans mes pores, le chant de l'âme psalmodie ses courants mélodiques. Ma profondeur résonne de la multiplicité arc-en-ciel des cultures musicales comme le jazz, la variété, le rock n'roll, mais aussi la musique du monde avec des sonorités tziganes, africaines, et même amérindiennes. La musique tisse la fibre de l'universalité humaine, ce qui me fait *être d'ici et d'ailleurs*, être un monde à moi toute seule. J'aime à

---

<sup>1</sup> « *Chant profond* », terme issu du livre de Clarissa Pinkola-Estès, *Femmes qui courent avec les loups*. Editions Grasset, 1996.

penser qu'elle brode également les multiples motifs des vies de mon passé antérieur et ancestral.

J'ai reçu mon premier « chant profond » à la suite de l'atelier chamanique que je suivais régulièrement avec le cercle de femmes. Ce fut un grand choc qui m'a laissée vidée et éplorée à mon réveil. Je ne savais pas que je portais en moi un chant d'une telle puissance ! De même, sa sonorité tzigane m'a vraiment surprise et subjuguée, ne me connaissant aucun ancêtre issu de ce peuple.

*Une jeune femme à genoux, coiffée d'une natte brune dans le dos et vêtue d'une longue robe rouge, se lance à cœur perdu dans un chant déchirant et fervent à la fois. Ses bras tendus vers le ciel, prêts à l'embraser, elle entonne « Ciao mama ». Le trémolo de fin en « a » de « mama » n'en finit pas de s'élever et vibrer. La jeune femme livre au ciel sa blessure avec la force de toute son humanité suppurante. J'en suis toujours aussi émue...*

## **Silencieuse intimité**

*Me taire, m'effacer, ne plus rien savoir, ne plus rien vouloir. Seule au seuil de l'imprévisible, je fais le guet dans le noir. Sur le fil de ma vigilance, la flèche de la pure intention, je m'abandonne à être. Je n'attends rien. Tout peut survenir de ce point encore à naître... Le balancier de l'attention me tient en équilibre entre désir et innocence, oscille entre veille et somnolence. Défiant soudain l'attente,*

*fulgurant tel un éclair dans le ciel, quelque chose jaillit. Une cavalière montée sur une licorne !*

Dans cet interstice, la vision est secouée, le corps sursaute. Parfois, elle est un glissement de terrain plus ou moins lent, presque imperceptible (une image animée) ou une mélodie susurrée du fond du vide. Une autre fois, c'est une goutte de sang qui s'écoule lentement sur mon visage. La vision peut être simple apparition sur l'écran mental, image muette et immobile. Tels sont les scénarios possibles. La vision, le message clairaudient, la petite voix intérieure sont toujours inattendus et souvent métaphoriques. Irruption, jaillissement, secousse, glissement, écoulement, la métaphore est géologique car le corps réceptacle est mon fondement, ma terre d'ancrage.

La prière, elle, est tour à tour bougie ou torche incantatoire. Verve soliloque, clamée ou susurrée, elle naît du besoin d'une réparation d'un préjudice, d'une blessure, d'une douleur, d'une question en suspens... Je peux m'épancher, m'entretenir avec connivence, me confesser, demander de l'aide... La prière intercède pour moi auprès du Grand Tout.

La réponse à une demande d'aide, d'éclaircissement ou autre peut tomber dans l'instant sous forme d'une vision, d'une voix, d'une parole de chanson, ou bien d'un pressentiment chaleureux au creux de la poitrine, d'une précognition, d'un rêve, d'une synchronicité... Elle résonne juste ou épaissit le mystère. Dans tous les cas, elle me remplit

de gratitude, de joie et d'émerveillement. Pour évoquer la synchronicité, je vais relater une anecdote qui s'est produite lors de mon tout premier stage chamanique auquel je participais.

*Nous avons salué et demandé des précisions sur des domaines de notre vie aux quatre directions (Est, Sud, Ouest, Nord) de la roue médecine amérindienne<sup>2</sup>. Le soir, en cherchant une place où m'asseoir dans le train qui me ramène chez moi, qu'est-ce que je découvre sur une banquette ? Une roue en plastique de couleur rouge avec deux tiges au centre qui forment une croix, me rappelant ainsi l'orientation des quatre directions.*

©Véronique Mahieu

---

<sup>2</sup> « Une roue chamanique est un labyrinthe universel, la cosmologie du monde. C'est un système qui met les éléments en lien les uns avec les autres » selon Maud Séjournant dans son ouvrage *La spirale initiatique*. Editions Albin Michel (Question de), 2013.